

ment plus éloignés que jamais de la civilisation. Toutefois, ce qui nous empêche de désespérer de leur réhabilitation, c'est cette certitude même que les grands obstacles se sont trouvés jusqu'ici, non pas dans la nature des Indiens, mais dans les erreurs et les fautes dont ils ont été les victimes. En effet, si, depuis plus de deux siècles qu'ils sont en relation avec les Européens, d'excellentes méthodes employées avec zèle pour les réformer fussent restées infructueuses, alors on comprendrait cet anathème que prononçait naguère contre eux un des premiers magistrats de Washington : *C'est une race condamnée sans appel.*

Mais si nous reconnaissons que leur barbarie vient d'ailleurs; s'il est constant que, d'un côté, l'on n'a cherché qu'à les dépraver, et que, de l'autre, on n'a pas pris les bonnes voies pour les moraliser, ne devons-nous pas les plaindre en déplorant les vraies causes de leur dégradation ! Ces causes sont difficiles à détruire sans doute; mais c'est déjà les affaiblir que de les dévoiler. Voilà, sans doute, la plus grande utilité des mémoires que nous venons d'examiner. Ils ont révélé des besoins et des abus, dont le gouvernement de Washington s'est préoccupé; ses intentions, qui furent toujours pures, en sont devenues mieux éclairées; ses ressources sont inépuisables; espérons qu'il triomphera des difficultés, et que, tout en continuant